

06 #DOSSIER

INCLUSION DES JEUNES

L'importance d'échanger
ENTRE PAIRS



10 #SOCIÉTÉ

VERS UN
7^eART
PLUS INCLUSIF

15 #TECHNOLOGIES

00rion

l'application qui aide à
**retrouver les objets
du quotidien**

LUMEN #26

Mars 2022

SOMMAIRE

- 03 ÉDITO
- 04 ACTUALITÉS
- 06 DOSSIER
INCLUSION DES JEUNES : L'IMPORTANCE D'ÉCHANGER ENTRE PAIRS
- 10 SOCIÉTÉ
VERS UN 7^E ART PLUS INCLUSIF
- 11 SOCIÉTÉ
ENTRETIEN AVEC LÆTITIA CASTILLAN, CHERCHEUSE EN PSYCHOLOGIE
- 12 SOLUTIONS
RACONTER L'INVISIBLE
- 13 SOLUTIONS
RÉALITÉ VIRTUELLE : DANS LA PEAU D'UNE PERSONNE MALVOYANTE
- 14 SANTÉ
LA REPRÉSENTATION DU MOUVEMENT CHEZ LES PERSONNES
MALVOYANTES OU NON-VOYANTES
- 15 TECHNOLOGIES
OORION, L'APPLICATION QUI AIDÉ À RETROUVER LES OBJETS DU QUOTIDIEN
- 16 INSPIRATIONS DE NICOLAS TABARY
UNE CHOSE DE PERDUE DE VUE, DIX DE RETROUVÉES !

06

Dossier

INCLUSION
DES JEUNES
L'importance
d'échanger
entre pairs



Société

Vers un 7^e Art
plus inclusif

10



Éditeur : UNADEV
 Directeur de la publication : Magalie GREA
 Rédactrice chef : Laetitia DAILH
 Rédaction : Benjamin LABRO, Camille PONS, Pauline CLERON,
 Séverine BARJET, Stéphanie VERGEZ, Héléne DOREY, Laura CABASSU,
 Maxime BERMONT, Nicolas TABARY.
 Conception graphique : LVP Global
 Impression : Groupe IMPRIM
 Nombre d'exemplaires : 10 000 tirages
 N° Dépot légal : ISSN 2431-9031 (imprimé) - ISSN 2822-7506 (en ligne)
 Magazine trimestriel
 Crédit photo : Shutterstock

ÉDITO

N°
26

L'inclusion des jeunes

un enjeu à multiples facettes

Le nombre d'élèves en situation de handicap accueillis dans les établissements scolaires ne cesse d'augmenter chaque année. Même si bien évidemment comme la loi le proclame, c'est l'ensemble des enfants qui devrait pouvoir franchir les portes de l'école, et que les conditions matérielles ou humaines font encore trop souvent défaut, il y a un mouvement indéniable vers plus d'inclusion dans le cadre de la scolarité en France. Mais rassembler les élèves suffit-il pour mettre en place les conditions de l'épanouissement de tous ? Le dossier de ce numéro de Lumen fait le point sur ce sujet en évoquant notamment le besoin, parfois considéré comme tabou, des jeunes aveugles ou malvoyants d'être mis en relation avec d'autres jeunes partageant cette partie singulière de leur identité. Afin d'échanger, se poser des questions, être rassurés, mais aussi rassurer leurs pairs ou les conseiller dans cette période cruciale de construction de l'identité.

Pour développer leur personnalité et s'accepter, les jeunes doivent être considérés sous toutes leurs facettes, avec leurs maladresses, leurs défauts, mais aussi leurs qualités, leurs talents.

Et le handicap, s'il est présent, doit rester à sa juste place. Parlerait-on de son nez toute la journée à une personne qui l'a particulièrement proéminent ?

Autre motif d'épanouissement : leur permettre d'être écoutés et de pouvoir agir. Ce sont aussi deux conditions essentielles et de vrais leitmotifs, que nous, enseignants, éducateurs, familles, aidants, devons favoriser et promouvoir, aux côtés des jeunes bien sûr, mais aussi de l'ensemble de nos publics pour permettre le terreau favorable à une vraie inclusion.

Benjamin Labro

MAGAZINE

OBJECTIF DU

LUMEN C'EST QUOI ?

Créé par l'UNADEV (Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels), ce magazine se destine à tous les acteurs du handicap visuel. Il a pour but de nous apporter des informations utiles et des réponses concrètes pour nous aider dans nos actions auprès des personnes non et malvoyantes.

Lumen en latin signifie lumière. C'est également une unité du flux lumineux, c'est-à-dire de la quantité de lumière émise par une source donnée. Notre ambition est de mériter ce nom et de partager les éclairages dont nous avons besoin, de faire la lumière sur les grands sujets de la déficience visuelle, d'apporter des repères.

Ne parlons plus de handicap, parlons de besoins concrets et de toutes les informations nécessaires pour y répondre !

ACTUS

TOUR D'HORIZON DES CHANGEMENTS CONCERNANT LE CHAMP DU HANDICAP

APPLICABLES À COMPTER DU 1^{ER} JANVIER 2022

Comme annoncé dans les dernières actus du LUMEN N° 25, la Prestation de Compensation du Handicap peut être attribuée pour 10 ans, voire à vie, lorsque le handicap n'est pas susceptible d'évoluer favorablement.

Les montants maximums sur une période de dix ans ont été également réévalués, et fixés à 13 200 euros pour les aides techniques, 10 000 euros pour l'aménagement du véhicule ou les surcoûts dûs aux transports et 6 000 euros pour les charges exceptionnelles ou les aides animalières.

De plus, **un nouveau mode de calcul de l'AAH pour les couples** a été voté, appliquant un abattement forfaitaire de 5 000 euros sur les revenus du conjoint, partenaire de Pacs ou concubin non bénéficiaire de l'AAH. Son montant sera majoré de 1 100 euros par enfant. D'après les estimations de l'exécutif, cette mesure représente un gain moyen de 110 euros par mois pour 120 000 bénéficiaires de l'AAH en couple pour un coût estimé à 200 millions d'euros.

Le **congé de proche aidant** est élargi et mieux indemnisé. L'état prévoit le versement d'une allocation journalière de proche aidant (AJPA), dont le montant a été revalorisé le 1^{er} janvier 2022 au niveau du SMIC, soit un montant de 58 euros nets par jour, contre 44 euros auparavant pour une personne en couple et 52 euros pour un célibataire. Le *congé de proche aidant* sera, par ailleurs, ouvert aux aidants de personnes en perte d'autonomie moins avancée (GIR 4).

Pour finir, l'**allocation journalière de présence parentale** (AJPP) est revalorisée elle aussi. Versée sous conditions aux parents qui s'occupent d'un enfant à charge de moins de 20 ans gravement malade, accidenté ou handicapé, elle est revalorisée sur la même base que l'AJPA.

PLUS D'INFOS :
www.service-public.fr

THÉIA®

LA PREMIÈRE
APPLICATION
CONÇUE POUR
AIDER LES
PERSONNES
AVEUGLES ET
MALVOYANTES
à prendre leurs
médicaments avec
plus d'autonomie et
de sécurité

Cette application, 100 % gratuite et accessible, mise au point par le Centre d'Évaluation et de Recherches sur les Technologies pour les Aveugles et les Malvoyants (CERTAM) de l'Association Valentin Haüy (AVH) et Sanofi, couvre plus de 13 000 médicaments sur le marché français.

Théia® scanne le code-barres présent sur la boîte de médicament et lit à haute voix par synthèse vocale le nom de celui-ci, son dosage, son numéro de lot, sa date d'expiration et un résumé des informations à connaître, de façon à rendre la prise de ce médicament plus sécurisée et plus autonome.



POTINETTE LUDIK'TOUR

400 KM EN VOITURE À PÉDALE POUR SENSIBILISER AU HANDICAP VISUEL



Ce projet, monté en partenariat avec l'association AccessiJeux, consiste en une action de sensibilisation au handicap visuel, à la fois au travers d'un périple en voiture à pédales avec des malvoyants et/ou non-voyants, et d'animations de sensibilisation sur le thème des jeux de société.

Le trajet en lui-même a aussi une dimension symbolique puisqu'il reliera Paris, où se trouve le siège de l'association AccessiJeux, et Parthenay, où se tient tous les ans le Festival Ludique International, un des plus gros festivals de jeux de société en France.

Du 1^{er} juillet au 21 juillet 2022, la Potinette passera par Paris 12, Evry, La Ferté-Alais, Mespuits, Pithiviers, Courcy-aux-Loges, Fay-aux-Loges, Orléans, Meung-sur-Loire, Muides-sur-Loire, Blois, Candé-sur-Beuvron, Vallières-les-Grandes, Francueil, Loches, Ligueil, Descartes, Châtellerault, Lençloître, Cuhon, Thénézay, et Parthenay pour finir.

Dans chacune des 19 villes étapes du parcours, seront proposées des animations gratuites grâce à des jeux de société prêtés par AccessiJeux avec pour objectif de sensibiliser le public voyant au handicap visuel, et les difficultés qu'il représente, au travers d'un support ludique.

N'hésitez pas à aller à leur rencontre et à retrouver leurs actus sur la page Facebook La Potinette.

ODYSIGHT LE JEU AVEC MODULES MÉDICAUX POUR SURVEILLER SA VUE

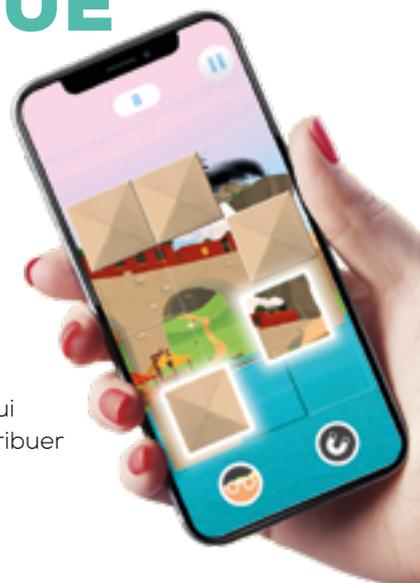
OdySight est un jeu mobile gratuit, à valeur médicale. Il est recommandé pour accompagner la surveillance rapprochée des patients atteints de maladies chroniques de la rétine : DMLA, œdème maculaire, rétinopathie diabétique... Très simple d'utilisation, OdySight forme un lien pratique et ludique entre le patient et l'ophtalmologiste.

Conçu par une équipe experte constituée de médecins et de spécialistes du jeu vidéo, OdySight propose des tests visuels numériques. Ceux-ci sont directement adaptés des pratiques admises en ophtalmologie (acuité visuelle, grille d'Amsler). Il inclut aussi des puzzles pour stimuler de façon ludique les capacités cognitives et visuelles.

Cette application mobile est un dispositif médical prescrit par un ophtalmologiste, qui fournit au patient un code servant à utiliser l'application. Elle a pour objectif de contribuer à un meilleur suivi de la maladie et de ses évolutions.

N'hésitez pas à en parler à votre médecin lors de votre prochaine consultation.

PLUS D'INFOS : <https://odysight.app>



DOSSIER

INCLUSION DES JEUNES

L'importance d'échanger ENTRE PAIRS

Depuis la Loi 2005, l'inclusion est en marche, notamment dans le milieu scolaire. Pour autant, des défaillances dans la prise en compte de certains besoins et difficultés des élèves peuvent être à l'origine de sentiments d'isolement. La mise en relation entre « pairs » semble une solution bénéfique pour leur permettre de parler des problématiques du handicap, de partager des bons plans, de nouer du lien social.

« Il ne suffit pas que les élèves en situation de handicap soient assis côte à côte avec leurs camarades dans une classe pour que leur inclusion soit effective et bénéfique. [...] »

Tout en reconnaissant qu'il est important pour les jeunes déficients visuels de côtoyer leurs camarades dits "valides", nous constatons qu'une inclusion les amenant à se trouver systématiquement en situation de grande différence peut au contraire leur donner un sentiment d'exclusion s'ils ne sont pas suffisamment préparés à affronter ces difficultés. » Yves Dunand, membre du conseil d'administration de l'association Voir ensemble, faisait cette observation lors de son audition en mai 2019 par la Commission d'enquête sur l'inclusion des élèves handicapés dans l'école et l'université de la République, quatorze ans après la loi du 11 février 2005. Parmi les difficultés rencontrées, il évoquait notamment « la présence permanente d'un AVS¹ ou d'un AESH » qui ne peut « qu'entraver les relations de l'élève malvoyant avec ses camarades, relations qui devraient pourtant être l'un des principaux aspects pris en compte pour mesurer la réussite de l'école dite inclusive ».

Dès 2015, Nathalie Lewi-Dumont de l'INSHEA² avait aussi souligné des défaillances dans la prise en compte de certains besoins ou difficultés des

élèves déficients visuels qui pouvaient nuire au développement de liens sociaux avec leurs pairs voyants. « Dans la classe et surtout en dehors, ce qui relève des déplacements, du repérage dans un lieu peut être difficile. Cette difficulté, si on n'y prend garde, peut conduire à une grande solitude pour l'élève inclus, à différents niveaux scolaires », écrivait la chercheuse, qui citait une maman parlant de son fils en grande section de maternelle : « Il passe [les récréations] la plupart de son temps isolé, ne pouvant pas participer aux jeux mouvementés de ses petits copains, le bruit le dérange. Cette situation est de plus en plus difficile pour lui, je le sens en souffrance. Il n'a même plus envie de sortir l'heure venue. »

MISES EN RELATION ENTRE PAIRS...

Lorsqu'on les interroge, même s'ils sont heureux d'être à l'école, les élèves évoquent en effet des situations qu'ils ne vivent pas toujours bien et qu'ils disent difficiles à partager avec les voyants. En tête d'entre elles, des attitudes maladroites, relevant souvent d'une « bienveillance mal placée », comme les qualifie Caroline Chabaud, maman d'une collégienne non-voyante et secrétaire de l'Association nationale des parents d'enfants aveugles (ANPEA). Que dire en effet lorsque celle-ci évoque l'anecdote d'un surveillant qui a « confié la petite aveugle » à un autre élève pour désigner sa fille ?

Pour libérer la parole sur ces vécus et ressentis, quelques acteurs du domaine expérimentent des mises en relation entre pairs, des groupes de discussion, des foyers de jeunes... espaces et supports d'expression que recommande d'ailleurs la HAS (Haute Autorité de Santé) dans son rapport de septembre 2021³, pour « aider l'enfant à développer des relations amicales avec ses pairs à l'école ».

... POUR PARTAGER EXPÉRIENCES, ASTUCES ET RESENTIS

C'est le cas de l'ANPEA qui, depuis l'automne 2020, organise des « bla bla », des temps d'échanges dédiés à des jeunes âgés de 8 à 20 ans, une fois tous les deux mois, le dimanche, en visio⁴. L'idée émane de jeunes qui, à l'occasion d'un séminaire organisé avec les administrateurs et leurs familles, avaient interpellé les premiers ainsi : « Quoi ? Vous faites des réunions, vous discutez de nous sans nous ? On a des choses à dire ! » L'ANPEA s'était alors engagée sur deux points : leur laisser une place consultative ou décisionnaire dans l'association et mettre en place ces temps d'échanges.

Le principe plaît, puisque les bla bla réunissent entre 10 et 25 enfants régulièrement. « Ils ont un vrai besoin, de parler entre eux », explique Julie Bellenger, la chargée de mission. « Car l'inclusion, c'est bien, mais cela demande beaucoup d'efforts, d'adaptabilité. Ils se sentent



400 000

C'est le nombre d'enfants en situation de handicap qui étaient accueillis à l'école à la rentrée 2021, selon le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. En 2017, ils étaient 321 500 et en 2006, 118 000.

En 2020-2022, ils étaient près de 5 260 élèves déficients visuels dans le 1^{er} et 2nd degrés et représentaient 1,4 % des élèves en situation de handicap scolarisés en milieu ordinaire. 370 étaient de leur côté scolarisés en établissements hospitaliers ou médico-sociaux (y compris INJA et instituts régionaux).

“ Ils en profitent pour se livrer en dehors de l'école et de la famille ”

Louis d'Agaro

encore parfois seuls face à certaines difficultés et n'ont personne avec qui les partager, car les voyants ne comprennent pas, ce qui est plus ou moins bien vécu. Une anecdote ou l'expérience d'un autre jeune leur fait du bien, les rassure. » Quant au regroupement par tranche d'âge, il est justifié aussi, car les jeunes « ont d'autres attentes potentielles que les adultes ». Ce qui se confirme au travers des principaux sujets abordés : expériences, bons plans ou astuces, notamment sur des questions matérielles liées à la scolarité, sur des outils numériques, et ces fameuses « situations communes » auxquelles ils font face à l'école.

UNE « CONVIVIALITÉ D'ÂGE »

Au centre UNADEV Hauts-de-France de Lille, le groupe de jeunes constitué depuis l'an passé et qui se réunit tous les mercredis a aussi cette vertu. « Ils en profitent pour se livrer en dehors de l'école et de la famille. Moralement, ça leur fait du bien », confie l'animateur qui s'en occupe, Louis d'Agaro. « D'autant qu'ils sont tous confrontés à la problématique de la perception du handicap dans l'œil de l'autre, sujet qui revient souvent et qui

est source de mal-être. Se retrouver avec des personnes qui ont un vécu similaire est rassurant. Personne n'est là, ni pour les infantiliser ni pour les juger ». Pour autant, ce n'est pas le sujet principal qu'ils abordent dans ce « coin à eux », qui fonctionne davantage comme un foyer qu'un groupe de discussion : en tête des sujets figurent la musique (et ils en font aussi sur place), les bons plans et astuces sur des applis, des échanges sur leurs parcours. Le « foyer » a aussi visiblement permis de créer une « dynamique de groupe » : les jeunes qui se sont rencontrés ainsi ont déjà organisé des sorties entre eux et l'animateur souhaite proposer des sorties dédiées jeunesse, en impliquant ces mêmes jeunes dans leur organisation.

Cette mise en relation avec des pairs du même âge est jugée importante aussi par Jacques Bermont qui anime le pôle Jeunesse de l'association Ouvrir les Yeux.

« Quand les jeunes parlent aux jeunes de leurs difficultés, de leurs facilités, il y a une forme de convivialité d'âge et c'est plus crédible. » Plusieurs jeunes qu'il a suivis ont ainsi poursuivi des études ou accepté l'usage d'outils, après un premier stade de refus, grâce à ces contacts.

MONTREZ DES MODÈLES QUI LEUR PERMETTENT D'AVANCER

Enfin, c'est dans la même lignée qu'Yves Wansi, le fondateur de *Vue d'Ensemble*, a lancé son blog *Déficients, lancez-vous!* en 2018. Comme son association, le blog vise un même objectif : « sortir les jeunes de leur isolement, les conseiller ».

Le jeune homme s'applique à « aller à la rencontre des jeunes à travers les réseaux sociaux, les interviewer, les faire témoigner pour donner des exemples d'expériences », en ciblant « tout ce que les jeunes ordinaires aiment » : le sport, l'informatique, la lecture, le cinéma, la réalisation... Pour quoi faire ? Pour « sortir les aveugles des clichés », explique-t-il. Et pour ce faire, « il faut qu'ils aient des idoles, des modèles qui leur permettent d'avancer ». ●

Par Camille Pons

1. Auxiliaire de vie scolaire et Accompagnant des élèves en situation de handicap
2. Des besoins particuliers des élèves aux besoins de formation des professionnels : l'exemple de la déficience visuelle — La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, Éd. de l'INSHEA, 2015
3. « Accompagner la scolarité et contribuer à l'inclusion scolaire »
4. Sans obligation que les parents soient adhérents de l'ANPEA

POINT DE VUE



LES PAIRS VONT ÊTRE CEUX QUI VONT LES RASSURER

Pierre Griffon est psychologue clinicien au service de réadaptation sensorielle de l'hôpital Sainte-Marie Paris. Pour lui, l'échange entre pairs est important notamment à l'adolescence.

Est-on un adolescent différent lorsqu'on est aveugle ou malvoyant ?

L'adolescence, période de construction identitaire, est un moment particulièrement compliqué pour tous les adolescents. Mais la déficience visuelle va davantage la compliquer, car elle va ralentir tous les processus maturatifs. Surtout chez ceux qui rentrent dans l'adolescence en même temps qu'ils tombent dans la déficience visuelle. L'évolution va être beaucoup plus lente pour eux, car ils vont avoir à assumer deux risques : ne pas être aimé de leurs pairs, ce qui se joue à l'adolescence, et ne pas avoir l'avenir qu'ils souhaitaient. Mais le processus sera plus long parce que c'est un moment où on va élaborer une image de soi, et que la dimension du visuel dans la construction d'une image de soi est gigantesque.

Pourquoi est-ce important de pouvoir se retrouver entre pairs ?

Le recours au groupe est propre à tous les adolescents. Pour se retrouver, définir une nouvelle normalité. C'est une nécessité absolue,

car c'est un moment de faiblesse : « *je quitte l'amour absolu de mes parents pour recréer une situation de soutien particulière* ». Et il apparaît essentiel qu'ils puissent se retrouver entre eux, car leurs problématiques peuvent être très différentes de celles des voyants. Les pairs vont être ceux qui vont les rassurer et les aider. C'est le point de départ, après la nécessité d'être aimé : « *être sûr que je suis avec d'autres qui ont aussi peur que moi de l'avenir* ».

Y a-t-il d'autres solutions pour permettre à ces adolescents de se sentir moins seuls ?

Les professionnels « neutres », qui sont hors cadre familial et scolaire, ont un rôle très important, parce qu'ils peuvent parler vrai avec les adolescents et jouer le rôle du miroir. Un adolescent en situation de handicap visuel n'hésitera pas à poser des questions de type « *suis-je beau ?* » ou « *je suis coiffé comment ?* ». Ils ont besoin de cette réponse et qu'elle soit franche. Les activités constituent une entrée intéressante aussi, parce qu'elles sont un prétexte pour sortir de chez soi et voir les autres.

ET SI...

... on les laissait aussi davantage s'exprimer sur ce qui les concerne ?

Pour améliorer le bien-être des enfants et jeunes en situation de déficience visuelle en milieu ordinaire, il faudrait peut-être aussi leur laisser le droit de s'exprimer, d'être entendus et pris au sérieux.

En 2016, un rapport du Centre National d'Etude des Systèmes Scolaires (CNESCO) rappelait cette nécessité de privilégier le point de vue de l'élève dans les processus de décision qui le concernent, car « *il est le mieux placé pour exprimer ses ressentis et évaluer son bien-être* ». De même, un rapport européen de fin 2019 sur les enfants en situation de handicap dans l'environnement numérique, « *Deux clics en avant et un clic en arrière* », plaidait pour ce droit à la décision. Parmi les propositions, jugées souvent « *novatrices* » faites par les enfants handicapés, figuraient celles d'inviter l'école à les laisser passer les tests/les examens sur leur iPad, plutôt que sur une version papier qui peut ne pas être disponible dans leur police de caractères de prédilection et pouvoir parler avec les entreprises de la façon d'incorporer les logiciels existants, comme le système de commande oculaire ou le lecteur d'écran.

L'ANPEA projette de son côté d'instaurer une sorte de Conseil des jeunes pour les impliquer dans la gouvernance de l'association. « *Intéressant en termes d'apprentissage de la citoyenneté* », le dispositif le serait aussi « *pour travailler nos plaidoyers à partir du retour des enfants sur leur vécu* », note Julie Bellenger.

Enfin, ils sont le cœur et au cœur du travail de recherche sur le vécu scolaire des enfants déficients visuels lancé tout récemment par la chercheuse Florence Bara (Université Toulouse Jean Jaurès et Institut national supérieur du professorat et de l'éducation INSPE de Toulouse), avec une étudiante du master COGEDUC (Cognition et éducation). Cette enquête vise, via des questionnaires puis des entretiens de jeunes, à mesurer le ressenti des élèves, l'impact de leurs aménagements, voir ceux qu'ils auraient souhaités... afin de pouvoir faire des préconisations notamment pour former les enseignants.

TÉMOIGNAGES

QUE DISENT LES JEUNES DE CES INITIATIVES ?



Savoir ce que font les autres

Je trouve ça intéressant de parler de manipulations d'ordinateur, de lecture, de savoir ce que font les autres. C'est important de dédier des espaces de parole. Car même si j'aime bien discuter avec d'autres jeunes [voyants], je ne peux pas discuter par exemple avec eux de braille, du bruit qui peut-être gêner, etc.

Mathys, 12 ans, bla bla de l'ANPEA.

Parler de sujets que je n'aurais peut-être pas pu évoquer ailleurs



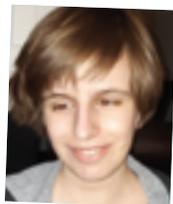
Les gens comme moi ont tous des expériences et des difficultés à partager. On parle par exemple de la façon de nouer des liens car on a souvent du mal à partager avec les voyants à l'école. Dans la cour de récréation, chacun d'entre nous va dans son coin, sur son banc. Je prends plaisir à parler de sujets que je n'aurais peut-être pas pu évoquer ailleurs, à partager des choses que j'ai vécues, que d'autres ont déjà vécues et qui ont ressenti la même chose.

Juliette, 9 ans, bla bla de l'ANPEA.

Ça fait du bien de se dire "je ne suis pas la seule à vivre ça"

On ne dit pas forcément aux parents ce que l'on ressent. On vit des choses et quand on les raconte aux voyants, on ne se sent pas forcément compris, ce qui n'est pas le cas dans le groupe. Ça fait du bien de se dire "je ne suis pas la seule à vivre ça". On peut poser des questions et obtenir des conseils, sur le matériel informatique par exemple, ce qui est très important. Les équipements pour les aveugles, c'est sujet à plein de problèmes ! Ces échanges nous aident à les résoudre.

Domitille, 13 ans, bla bla de l'ANPEA.



Nous inspirer

Lorsque le temps d'échange était

ouvert à tous, il y avait surtout des personnes plus âgées et je ne me sentais pas à ma place. Là, je peux rencontrer des jeunes. On parle de nos centres d'intérêt, on joue de la musique, on partage des astuces en informatique... Comme on est tous déficients visuels, cela permet de libérer la parole. Et se rendre compte de la façon dont certains vivent leur handicap peut également nous inspirer. Alors que la plupart des déficients visuels font des études courtes et travaillent en ESAT, j'ai réussi à être recrutée à l'inspection académique après avoir obtenu un BTS. Quand j'en parle aux autres, ils me disent "mais Alix, on peut faire comme toi alors" !

Alix Plancq, 23 ans, groupe de jeunes de l'UNADEV de Lille.



Les aveugles savent ce que je ressens

Il y a des choses qu'on ne peut pas dire aux voyants. Ils ne comprennent pas forcément. Les aveugles savent ce que je ressens. Nous ne sommes pas tous les mêmes individus mais nous avons tous connu les mêmes situations : par exemple quand les voyants s'excusent à chaque fois qu'ils disent "vue" ou "voir". On partage aussi nos astuces pour la lecture, l'écriture, des adresses de sites... Mais ce ne serait pas agréable de n'être qu'avec des jeunes handicapés : on resterait avec des choses d'aveugles et on ne se ferait pas entendre pour les adaptations.

Charlotte, 11 ans, bla bla de l'ANPEA.

Rassurant et plus simple de discuter de certains sujets

J'ai perdu la vue à 16 ans. J'ai dû me réorienter vers un établissement spécialisé. Rencontrer d'autres jeunes déficients visuels avant m'a aidé à lever les appréhensions que j'avais par rapport aux autres déficients visuels, aux appareils adaptés, à mon orientation. J'ai aussi obtenu beaucoup de conseils sur les aides de la MDPH, les aides techniques. C'est rassurant, on se sent moins seul et c'est plus simple de discuter de certains sujets avec d'autres jeunes qui ont plus d'expérience, de connaissances..

Jean Tison, 24 ans, Pôle Jeunesse Ouvrir les Yeux.

SOCIÉTÉ

VERS UN 7^e ART PLUS INCLUSIF



Le cinéma représente la première sortie culturelle en France, toutes générations confondues. Or, lorsqu'on est porteur d'un handicap visuel, s'y rendre n'est pas toujours aisé même si les dispositifs d'accessibilité aux projections se développent et les versions audio-décrites se multiplient.

Des associations agissent pour favoriser l'accessibilité du cinéma et le changement de regard sur le handicap. Fondée par des professionnels du cinéma en situation d'invalidité, l'association parisienne *Retour d'Image* œuvre pour un cinéma plus inclusif depuis 2003.

Pendant plusieurs années, elle s'est concentrée sur la sensibilisation des publics et des institutions en organisant son festival éponyme tous les deux ans. Les films proposés abordaient la question du handicap soit par leurs sujets soit par leurs liens avec des professionnels du métier, porteurs eux-mêmes d'un handicap.

Mais bientôt, attendre des événements exceptionnels pour prendre en compte le handicap sur grand écran ne suffit plus. Pour l'association, il devient nécessaire de répondre aux attentes du spectateur au quotidien. Alors en 2012, *Retour d'Image* devient Centre de ressources et partage désormais son expertise par le conseil et l'accompagnement des professionnels du secteur.

« L'accessibilité doit être présente à toutes les étapes de la vie d'un film, depuis la production jusqu'à la diffusion », explique Stéphane FORT, son directeur du Développement. Face à cet enjeu, l'association se mobilise, organise des ciné-débats entre public valide et en situation de handicap, propose des ateliers pédagogiques pour enfants et adultes autour de la création de courts-métrages ou de projections-débats. L'audiodescription y est utilisée comme outil pédagogique : c'est « une initiation au langage cinématographique pour transmettre le cinéma, rester fidèle au film et retranscrire l'intention du cinéaste en usant d'un langage riche, beau et poétique » ajoute la présidente, Marie-Pierre WARNAULT.

UNE CARTOGRAPHIE DES SALLES ACCESSIBLES

Identifier les salles qui disposent de solutions adaptées est le second levier

activé par l'association. Elle constate d'ailleurs une certaine disparité. Si la plupart des grands groupes ont réalisé un gros travail en termes d'accessibilité, certains ne disposent ni de casques ni d'applications téléchargeables sur smartphone et d'autres ne savent pas ou plus les utiliser, parfois le matériel existe, mais il est défectueux.

Malgré les aides financières octroyées par le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée et la formation du personnel des salles de cinéma, « il y a des réticences du fait de la méconnaissance des dispositifs » selon la présidente.

L'association travaille également à l'identification des équipements propres à chaque salle de cinéma. Elle dispose actuellement d'une cartographie qui recense les salles équipées du système Fidelio (casque avec émetteur/récepteur fourni par le distributeur). Toutefois, elle travaille à perfectionner cet outil pour proposer l'ensemble des équipements dont les applications pour smartphone type Twavox, qui sont moins répandues. L'offre de films accessibles est ainsi amenée à s'étendre, grâce à l'accompagnement, comme à l'instar de *Retour d'Image*, d'un tissu associatif référent sur la programmation de séances audio-décrites de qualité, indispensables au regard du vieillissement de la population et du public du cinéma. Depuis 2020, les films français qui ont l'agrément du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée ont également l'obligation de fournir une version adaptée. Débats et réflexions sont ouverts pour soutenir et poursuivre ces avancées sur le double champ du handicap sensoriel et de la culture. ●

Par Pauline Cléron et Séverine Baruet

ENTRETIEN

LÆTITIA CASTILLAN

CHERCHEUSE EN PSYCHOLOGIE

SOCIÉTÉ



Éduquer pour protéger

Quid de l'éducation à la sexualité pour les jeunes aveugles et malvoyants

Une éducation à la sexualité inégale, des contenus et des supports pédagogiques inexistants... Le constat est clair, il n'existe pas en France de ressources pour éduquer correctement les jeunes aveugles et malvoyants dans leur découverte de la sexualité. C'est ce qui ressort des résultats de la très longue enquête menée par Laetitia Castillan, chercheuse en psychologie et Caroline Chabaud-Morin, directrice de la maison d'édition Mes mains en or. Pour faire changer les choses, l'idée est donc, avant tout, de se saisir du sujet et de proposer des outils à visée pédagogique destinés aux jeunes et aux professionnels qui les accompagnent.



Pourquoi avoir décidé de traiter ce sujet si sensible ?

Lors d'une rencontre avec Caroline Chabaud-Morin, directrice de la maison d'édition spécialisée Mes mains en or, nous avons parlé de la sexualité des jeunes aveugles. Caroline a sa propre fille déficiente visuelle qui entre dans l'adolescence avec toutes les questions que cela implique. Et malgré une littérature aujourd'hui assez riche sur l'éducation à la sexualité, il n'y a rien d'adapté aux non-voyants. Autre constat, selon l'Article L312-16 du Code de l'Éducation : « une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogènes ». Or en interrogeant les professionnels lors de notre enquête, il s'est avéré que nous en étions très loin.

Dans le cadre de votre enquête, vous avez interrogé des professionnels de la déficience visuelle exerçant au sein d'un Établissement et Services Médico-Sociaux (ESMS) ainsi que de jeunes adultes en situation de handicap visuel.

Quels sont les premiers constats ?

Suite à notre rencontre avec les professionnels, nous avons mis en évidence, une prise en charge institutionnelle mal définie et hétérogène. Nous étions face à des personnes volontaires qui évoquent des besoins de formation et de

matériels adaptés. Il a aussi été question du rôle des familles dans cet accompagnement.

L'enquête à destination des adultes non et malvoyants a, quant à elle, mis en lumière des points concordants avec les réponses des professionnels. Notamment sur l'inégalité et une hétérogénéité dans les accompagnements à la vie sexuelle et affective. Nous avons constaté une réelle volonté d'inclusion de la part des jeunes, mais avec besoin d'accompagnement spécialisé et surtout de grandes difficultés voire une impossibilité à accéder à des contenus sur ce sujet. Enfin, nous avons clairement établi que les personnes aveugles et malvoyantes étaient beaucoup plus vulnérables vis-à-vis des violences sexuelles en raison de leur méconnaissance du sujet.

Au vu des résultats de cette enquête, quelles sont vos préconisations ?

En premier lieu, les institutions et les ESMS doivent impérativement se saisir de ces questions, la loi les y oblige. Il est donc fondamental d'établir un projet d'établissement clair et connu de tous précisant le cadre des interventions relatives à l'éducation à la sexualité et à la vie affective. Les personnes ressources devront être formées et disposer de moyens pédagogiques adaptés.

En ce qui concerne les jeunes, il nous semble indispensable de réaliser des actions de sensibilisation sur la thématique de la sexualité. Outre l'aspect éducatif, ces sensibilisations pourraient permettre d'identifier de potentielles

victimes de violences sexuelles. Il serait utile aussi de diffuser à l'ensemble des personnes accompagnées (tout âge confondu) une courte liste des associations ressources sur le territoire concerné (p. ex. planning familial). L'objectif, ici, est de permettre le recours à une personne hors de l'ESMS.

Et concrètement, qu'allez-vous proposer pour pallier ces manques ?

Nous souhaitons co-construire avec les différents protagonistes, des outils utiles et accessibles. Nous avons l'intention de proposer plusieurs kits, notamment sur les menstruations. Il s'agit d'un sujet très intime et qui a besoin d'être développé. Comment met-on une protection hygiénique ? Quelles solutions existe-t-il sur le marché ? Nous avons également imaginé la mise à disposition de mallettes de découverte de l'anatomie, dans lesquels les appareils génitaux seraient en relief. Enfin, dans un deuxième temps, nous allons proposer des formations adaptées aux professionnels, qui s'appuieront sur des outils pratiques et concrets. Tout cela sera réalisé en collaboration avec Mes mains en Or. En effet, cette association œuvre depuis dix ans dans le champ de l'édition adaptée de livres et d'outils pour des jeunes déficients visuels. Elle coordonne et développe des projets de co-conception en lien avec la lecture, la culture, l'éducation et les jeunes en situation de déficience visuelle. C'est donc le partenaire idéal ! ●

Par Stéphanie Vergez

SOLUTIONS

Pourquoi les personnes en situation de handicap visuel sont-elles si rares dans le secteur du tourisme et absentes de la profession de guide ?

Parce qu'il leur est impossible de suivre le cursus, puis de répondre aux exigences de la profession ? Bien sûr que non.

Les guides formés par l'Institut du Tourisme pour Déficients Visuels (ITDV) en sont la preuve.

C'est en avril 2020, en plein Covid, que Basile Lambert crée l'Institut du Tourisme pour Déficients Visuels (ITDV).

« Le principal objectif, souligne son fondateur et directeur, est de favoriser le développement professionnel des personnes non et malvoyantes dans le secteur du tourisme. J'ai voulu que cette formation soit suffisamment disruptive, qu'elle soit un électrochoc pour les employeurs. Les malvoyants et les non-voyants ne devraient pas être cantonnés dans certains métiers. Dans le cas du tourisme, nous démontrons qu'ils peuvent tout à fait être guides. » Cette formation de guide de rue et chemins de randonnée en direction des personnes en situation de handicap visuel est donc la première en France. Elle se déroule d'octobre à avril et elle est construite sous la forme de modules, afin d'offrir un environnement de formation adapté à la diversité des parcours. Au programme, repérage (mentalisation du parcours), expression orale (ton, intensité, rythme...) et corporelle (prise de parole en public, gestion de groupe, expressivité et gestion du corps, etc.), culture générale et aussi gestion administrative, création

Raconter L'INVISIBLE

d'entreprise, relations institutionnelles, conseil en image-relooking, etc. Après l'indispensable théorie, place à la pratique. Elle est personnalisée en fonction du projet du participant, par exemple à Paris, la visite du quartier de Saint-Germain-des-Prés, l'île aux Cygnes qui abrite une réplique de la statue de la Liberté, la cité internationale universitaire et à Palaiseau, le Musée de l'Hurepoix.

UNE BELLE LEÇON

« Nous avons en fait rencontré peu d'obstacles et la plupart étaient dans les têtes, explique Basile Lambert. Il était le plus souvent question de manque de confiance des participants. Avant d'ouvrir les visites au public, nous avons fait des tests avec des membres de l'Institut, ajoute Tatiana Lujic, électrice en audiodescription et qui assure la visite des Catacombes. La déambulation que je propose dure de 1 h 30 à 2 h, car nous parcourons 2 km. La partie préparation en amont est importante, il faut être capable de mémoriser le parcours et de répondre à toutes les questions. Cette visite relève plus du sensitif qu'une visite d'un musée par exemple, il ne s'agit pas de décrire une œuvre. Je trouve qu'il est davantage question d'une réflexion philosophique sur les lieux. Lors des tests, tient à préciser Basile Lambert, on arrêtait la visite à un

moment précis afin de vérifier si le futur guide savait où il se situait et à chaque fois c'était le cas. » Les visites sont d'ailleurs certifiées par l'institut et les participants suivis pendant encore deux ans pour que leur formation soit inscrite au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). De leur côté, les premiers visiteurs, valides ou non, ont tous été convaincus. Et Tatiana Lujic de poursuivre, « les guides conférenciers qui parrainaient notre promotion ont trouvé ça chouette et aucun n'a vu un problème à ce que des déficients visuels puissent être guide. » Grâce à des partenaires comme l'UNADEV, l'Innovation pour la Mobilité des Déficients Visuels (IMDV) et des mécènes, la formation est gratuite. « Sans cela, les personnes en situation de handicap visuel ne se seraient pas inscrites », estime Basile Lambert. Dès que le Covid ne sera plus qu'un mauvais souvenir et les lieux de visites totalement ouverts, des bénéficiaires de la formation envisagent de devenir guides et d'autres comme Tatiana Lujic d'en faire une activité complémentaire. Une première promotion qui sera suivie par d'autres, qui vont à coup sûr vivre une expérience originale et riche tant professionnellement qu'humainement et offrir un voyage inoubliable au public. ●

Par Hélène Dorey

SOLUTIONS

Réalité virtuelle

DANS LA PEAU D'UNE PERSONNE MALVOYANTE

Se glisser quelques instants dans la peau de personnes déficientes visuelles pour mieux comprendre les différentes situations auxquelles elles sont confrontées, c'est le pari qu'ont osé relever des membres de l'association IRSA et de l'institut public OCENS. Avec leur projet respectif V.I.V.R.E et SENSIVISE, ils s'appuient sur la réalité virtuelle pour faire vivre une expérience immersive.

L'objectif? Faciliter l'intégration des personnes – adultes et enfants – qui souffrent de troubles de la vision.

C'est une petite révolution dans le monde de la sensibilisation au handicap visuel, qui devrait aider à mieux évaluer les changements nécessaires pour une meilleure intégration sociale et professionnelle des personnes atteintes de déficience visuelle.

Casque de réalité virtuelle posé sur la tête, les personnes venues expérimenter ces nouveaux outils sont invitées à explorer différentes pièces d'un appartement ou d'une entreprise en réalisant diverses tâches comme lire un programme télé, servir un café, mettre une clé dans une serrure ou encore aller chercher un objet dans la cuisine. Elles tâtonnent, se heurtent, trébuchent et s'agacent même parfois face à des situations qui pourraient paraître invisibles aux yeux de personnes voyantes. Une expérience réaliste qui peut être troublante, parfois déroutante mais ô combien nécessaire pour mieux se comprendre et vivre ensemble. Pour être au plus proche de ce que vivent les personnes atteintes de trouble de la vision, l'application SENSIVISE, développée par une équipe de l'institut public OCENS et financée en partie par l'UNADEV, permet de simuler trois types de troubles comme la vision tubulaire, le scotome et la vision floue, chacune pouvant être appréhendée avec 3 niveaux d'intensité.

MIEUX VIVRE ENSEMBLE

« Grâce à une technologie de suivi oculaire très précis, qui recalcule l'image en temps réel en fonction de là où la pupille se positionne, l'expérience se veut au plus proche de la réalité », explique Pierric

Aubin, informaticien qui a participé, avec une orthoptiste et une ergothérapeute, au développement du logiciel. En les expérimentant, ces logiciels de pointe permettent de prendre conscience par soi-même qu'il suffit parfois d'adaptation toutes simples, comme mieux contraster les couleurs d'une pièce, mettre des repères très visibles, bien ranger les affaires afin d'éviter de créer des obstacles... pour limiter des situations handicapantes et ainsi gagner en confort de vie.

« En prenant conscience de ce que la personne vit et voit, en l'occurrence l'enfant dans le cadre de notre projet, son entourage peut anticiper et écarter certaines situations pour en favoriser de nouvelles », explique Lauren Thevin, chercheuse en informatique et en interaction humain-machine et maîtresse de conférences en informatique à l'Université catholique de l'Ouest, qui a participé au développement du projet V.I.V.R.E. avec Carine Briant, instructrice en locomotion, Nathalie Dematons, orthoptiste, Chloé Brochard, conseillère en technologie adaptée, Emmanuelle Tourneur, instructrice en activité de la vie journalière.

SENSIBILISER ET FAIRE TAIRE LES CLICHÉS

Pour construire ce projet, le collectif est parti d'idées reçues que les personnes

non-sensibilisées peuvent avoir au sujet de la déficience visuelle. « La plupart des gens pensent que les personnes aveugles n'ont aucune perception visuelle ou encore qu'elles sont entièrement conscientes de ce qu'elles n'arrivent pas à percevoir alors que c'est faux », explique Nathalie Dematons. Fort de ces constats, le groupe de travail a pu imaginer différents scénarios de la vie courante pour sensibiliser l'entourage d'enfants atteints de trouble de la vision.

CONTOURNER LES SITUATIONS HANDICAPANTES

Si le public sensibilisé semble réceptif, tout l'enjeu de ces deux projets était de ne pas consolider les stéréotypes déjà existants notamment en renforçant l'idée que la déficience visuelle est le problème ou que les personnes atteintes de ce type de handicap ne sont pas capables d'autonomie. « Nous souhaitons démontrer qu'il n'y a pas de handicap, il n'y a que des situations handicapantes, et qu'en travaillant dessus et en sensibilisant, nous pouvons les contourner », assure Carine Briant. Si la version définitive du logiciel V.I.V.R.E. devrait voir le jour d'ici 1 an, les premiers essais de la version test ont été concluants et ont déjà permis à certaines familles de mieux prendre conscience du handicap de leur enfant et ainsi de mieux s'y adapter. ●

Par Laura Cabassu

SANTÉ

La représentation DU MOUVEMENT

chez les personnes malvoyantes ou non-voyantes

De par la nature de leur handicap, les personnes malvoyantes ou non-voyantes n'ont pas la même compréhension du mouvement, représentation mentale (capacité à se représenter mentalement un objet, une situation ou un mouvement) ni la même appréhension du schéma corporel (représentation de son propre corps dans le temps et l'espace). En l'absence de repères visuels ou avec des repères visuels imparfaits (flou, appréciation des distances, de la vitesse), l'appréciation du mouvement, y compris le mouvement sportif, devient plus difficile.

Mathieu, malvoyant de naissance, explique ne pas être capable de se représenter un mouvement qu'il n'a jamais pu faire lui-même. « Ma représentation du mouvement est fluide, mais très grossière, je n'arrive pas à me représenter les mouvements fins. »

La perception visuelle est très intimement liée à la proprioception et au contrôle postural.

La proprioception peut être définie comme le sixième sens du corps humain, elle permet, grâce à différents capteurs et récepteurs, d'avoir une perception (consciente et inconsciente) des différentes parties de notre corps (à l'arrêt comme durant le mouvement). Parmi les systèmes de perception, on peut citer le système vestibulaire (oreille interne), différents capteurs situés dans les muscles et dans la peau, mais également le système visuel.

Le contrôle postural peut se définir comme la régulation de la position des différents segments du corps (bras, jambes, tête...) dans des situations statiques comme dans des situations dynamiques, il est lui aussi lié à la proprioception.

Charlotte, elle aussi malvoyante de naissance, témoigne : « Si je connais et que j'ai expérimenté un mouvement, je suis capable de me représenter mentalement les moindres détails de celui-ci ». Mathieu quant à lui, raconte « quand je m'imagine un mouvement que je connais, je sens mon corps s'activer. »

En outre, avec un système visuel déficient ou absent, les personnes malvoyantes ou non-voyantes présentent une moins bonne gestion de l'équilibre statique et dynamique. La vision permet dans un premier temps de recréer l'environnement dans lequel nous évoluons, mais l'intégration des sensations visuelles et proprioceptives se fait dans une seule zone cérébrale. L'équilibre sera donc perturbé en l'absence de sensations visuelles.

En plus de cela, il se peut que l'on observe un apprentissage moteur plus long chez les personnes malvoyantes ou non-voyantes. Celles-ci vont pouvoir apprendre de nouveaux gestes grâce à de nombreuses informations autres que visuelles : la nécessité de feedbacks

(retour sur la performance effectuée), ou le besoin de toucher ou sentir le mouvement pour se le représenter. Mathieu et Charlotte sont unanimes : ils ont besoin dans un premier temps d'une description orale détaillée pour essayer de se représenter le mouvement, puis d'effectuer le mouvement demandé avec des corrections pour pouvoir créer une sorte d'empreinte gestuelle qui soit correcte.

La déficience du système visuel peut limiter l'impact des neurones miroirs dans l'apprentissage (structures cérébrales permettant de se représenter mentalement un mouvement que l'on voit).

En résumé, le système visuel est étroitement lié à la manière dont nous percevons et appréhendons notre corps, qu'il soit en mouvement ou pas, ainsi que l'environnement dans lequel nous évoluons. Il impacte donc les représentations mentales du corps, du geste, ainsi que l'apprentissage et la réalisation des mouvements. ●

Par Maxime Bermont



TECHNOLOGIES

OOOrion

L'APPLICATION QUI AIDE À RETROUVER LES OBJETS DU QUOTIDIEN

Depuis quelques années, une tendance forte incite les jeunes entrepreneurs à se lancer dans des projets à visée sociale. Le sens du projet professionnel, au-delà des gains potentiels, est désormais le moteur principal de nombre d'entre eux. C'est aussi ce qui a poussé Stéphanie, Johan, Thomas et Maria à la création de l'appli OOOrion, destinée à accompagner les malvoyants et non-voyants au quotidien.

Stéphanie Robieux, jeune Présidente de la start-up lyonnaise, revient sur l'origine de ce projet.

«À l'occasion de nos études, lors d'un week-end handicap et technologie, Christine, une dame non-voyante, nous a expliqué qu'elle avait passé vingt minutes à chercher ses clefs tombées par terre dans son hall d'immeuble alors qu'elle rentrait chez elle. Ça a été le déclic. Nous nous sommes dit qu'avec le développement des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, il était possible de proposer une véritable solution.»

Pour les quatre jeunes ingénieurs de l'école Centrale de Lyon, ce projet solidaire, qui répond à un réel besoin du quotidien pour de nombreuses personnes, est une évidence. Ils se lancent alors à la réalisation d'un état des lieux précis des applications du marché : plusieurs d'entre elles proposent des services voisins ou complémentaires, mais aucune n'est en capacité de répondre directement au problème posé. «Nous avons, dès le début, la volonté que la solution passe par un smartphone, car, contrairement aux idées reçues, plus de 80 % des personnes non ou malvoyantes sont déjà équipées et les appareils spécifiques adaptés sont souvent coûteux et pas toujours accessibles financièrement.»

L'étape de recueil des besoins est cruciale ; elle est réalisée au moyen d'entretiens

avec de très nombreux non et malvoyants contactés par l'intermédiaire d'une douzaine d'associations en France, mais aussi en Belgique.

Jacques C. adhérent de l'UNADEV à Lyon témoigne : «Nous avons pu tester la solution avec un petit groupe : les résultats étaient vraiment probants.»

Christian C. lui, a été contacté dès l'origine du projet par l'intermédiaire d'un groupe Facebook. «Ce qui m'a paru intéressant, c'est que ces jeunes sont vraiment partis de nos besoins. Encore aujourd'hui, nous avons de nombreux échanges réguliers pour rendre l'application plus ergonomique et plus efficace.»

Le projet est récompensé de plusieurs prix : notamment en 2018, la deuxième place du *Start Up Challenge* et, en 2019, la première place du *Social Tech Challenge*. Après la réalisation du développement du codage permettant la détection d'objet, un prototype naît en 2019 puis une première version plus aboutie voit le jour en novembre 2020. La start up a bénéficié du concours de la Banque Publique d'Investissement et a ensuite intégré l'incubateur Manufactory. Elle est aussi lauréate et membre du réseau *Entrepreneurs for good*. Après deux années de travail, une première version gratuite de l'application a été mise en ligne début 2022 sur l'App Store. Dans quelques mois, l'application sera proposée sous la forme d'un abonnement mensuel de 5,99 € par mois avec un premier mois d'essai gratuit.

DÉCRIRE UNE SCÈNE ET GUIDER JUSQU'À L'OBJET PERDU

Mais que propose OOOrion exactement ?

L'application permet aux mal et non-voyants de repérer des objets autour d'eux et de les guider jusqu'à cet objet. Grâce à son algorithme de traitement d'images relié directement à la caméra du smartphone, l'application guide l'utilisateur par une succession de consignes vocales et de vibration. L'application peut également décrire une scène et l'ensemble des objets visibles par la caméra du smartphone et l'agencement de la pièce. Les indications sont optimisées pour les

personnes malvoyantes et aveugles ! Simple d'utilisation, elle présente une interface adaptée aux personnes malvoyantes et fonctionne principalement avec VoiceOver sur l'iPhone.

ET DEMAIN, UNE APPLICATION REMBOURSÉE OU GRATUITE...

Aujourd'hui une centaine d'objets sont reconnus par l'application. L'objectif est de pouvoir par la suite permettre aux utilisateurs ou aux aidants d'ajouter eux-mêmes des objets dans la base pour rendre l'application encore plus puissante. Afin qu'elle soit accessible au plus grand nombre, OOOrion sera par la suite présent sur les autres plateformes mobiles (notamment Android). L'équipe a également engagé un travail avec les institutions publiques, mais aussi les mutuelles pour permettre à terme, des possibilités de remboursement de la solution. Enfin, en cohérence avec le sens de l'engagement social de sa jeune équipe d'entrepreneurs, OOOrion recherche des marques ou des partenaires qui pourraient prendre en charge le coût de l'abonnement et permettre ainsi de rendre gratuite l'application pour les utilisateurs. ●

Par Benjamin Labro

POUR EN SAVOIR PLUS :

www.oorion.fr



MAIS AU FAIT pourquoi ce nom, OOOrion ?

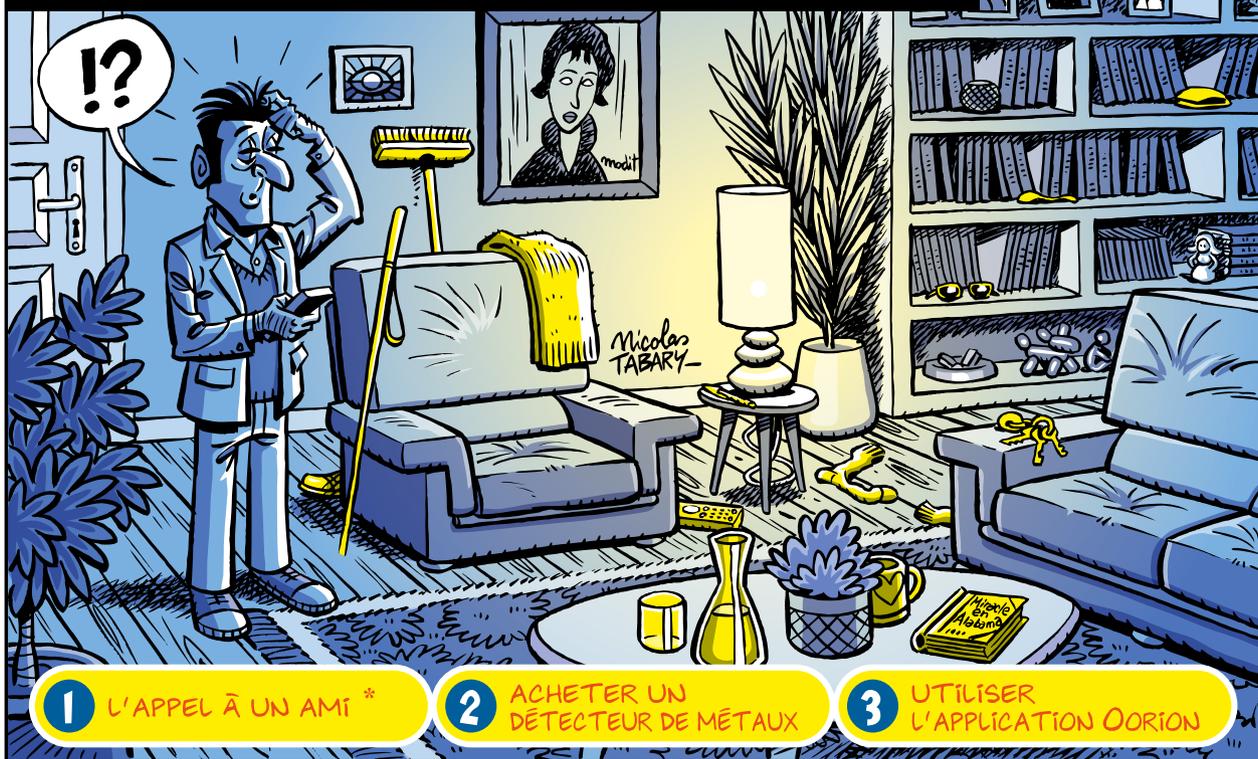
Les deux « OO » représentent bien évidemment les yeux. Ce nom fait également référence au géant mythologique Orion qui perd et puis recouvre la vue en naviguant vers le soleil ainsi qu'à la constellation qui permet de se guider dans la nuit.

INSPIRATIONS

LUMEN DONNE CARTE BLANCHE À NICOLAS TABARY

pour croquer des moments de vie quotidienne
des personnes non et malvoyantes

ROBERT EST NON-VOYANT ET IL CHERCHE SES CLÉS. AIDE-LE
À LES RETROUVER EN CHOISISANT LA MEILLEURE SOLUTION.



1 L'APPEL À UN AMI *

2 ACHETER UN DÉTECTEUR DE MÉTAUX

3 UTILISER L'APPLICATION ORION

(*) : APPLICATION «BE MY EYES»

UNE CHOSE DE PERDUE DE VUE, DIX DE RETROUVÉES !

Dessin réalisé par Nicolas Tabary



Magazine édité par l'Union Nationale
des Aveugles et Déficiants Visuels

LUMEN est un magazine gratuit, il ne peut être vendu.
Il est également disponible sur www.lumen-magazine.fr
Vous pouvez vous inscrire pour recevoir gratuitement chaque
trimestre la version papier, gros caractères, audio ou la version
numérique à l'adresse suivante : contact@lumen-magazine.fr

Prochain Numéro

LU #27
MEN

DOSSIER

Le droit de vote